



**HAL**  
open science

# L'opulent quartier canonial de la Major. Un exemple de l'approvisionnement en céramiques aux XIIe – XIIIe s.

Catherine Richarté-Manfredi

## ► To cite this version:

Catherine Richarté-Manfredi. L'opulent quartier canonial de la Major. Un exemple de l'approvisionnement en céramiques aux XIIe – XIIIe s.. Véronique Abel, Marc Bouiron, Florence Parent. Fouilles à Marseille. Objets quotidiens médiévaux et modernes, 2 (16), Centre Camille Julian; Errance/Actes Sud, pp.83-100, 2014, Etudes Massaliètes, 978-2-87772-556-9. halshs-01827730

**HAL Id: halshs-01827730**

**<https://shs.hal.science/halshs-01827730>**

Submitted on 12 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

nouveau les riches et variées productions à décor incisé de cette partie du bassin méditerranéen (**fig. 60, n°1**), tout comme le fragment découvert à proximité du bourg de Morier (**fig. 60, n°2**). Cette coupelle à marli au décor incisé appartient à la grande famille des *Zeuxippus Ware* et dérivés (cf. *supra* ch. 2 § 2.2.3.). Il n'est pas impossible que le fond de ces deux coupelles, aujourd'hui disparu, ait été orné d'un médaillon central incisé.

### 3. Les céramiques d'origine indéterminée (Fl. Parent)

Comme chaque période évoquée dans ce volume, celle-ci contient son lot de céramiques dont l'origine n'a pu être décelée avec certitude ou dont la provenance demeure encore totalement inconnue. Il s'agit ici essentiellement de céramiques en pâte rouge glaçurée.

#### 3.1. Les céramiques modelées à pâte rouge glaçurée

Comme nous l'avons déjà évoqué (cf. *supra* ch. 2 § 2.3.1.), les céramiques modelées à pâte rouge glaçurées importées (**fig. 61**) arrivent dans notre région au cours du XII<sup>e</sup> s. mais c'est au XIII<sup>e</sup> qu'elles deviennent plus nombreuses, comme l'ont démontré les fouilles de ces dernières années à Marseille et alentour (Richarté 2001 ; Vallauri 1995 ; Vallauri 1997a ; Parent 1997, Parent 2001 ; Leenhardt *et al.* 1996 ; Démians d'Archimbaud, Vallauri 1998). Leur déclin semble lentement s'amorcer dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s. et elles tendent à se raréfier à partir du premier quart du XIV<sup>e</sup> s. Longtemps dites « ligures », elles sont identifiables à leur pâte rouge vif, à gros dégraissants anguleux de feldspath et de quartz (Capelli *et al.* 2009, p. 937-946). Nous l'avons vu précédemment, de récentes analyses (Capelli *et al.* 2006, p. 937, Capelli *et al.* 2009, p. 937-938) ont exclu la côte ligure des aires de production, et propose maintenant le Midi de la France, l'Espagne nord-orientale ou encore le secteur égéo-anatolien occidental, bien que cette dernière proposition paraisse peu probable.

#### 3.2. Les céramiques à pâte rouge glaçurée d'origine présumée ou indéterminée

Les récipients regroupés ici proviennent certainement d'horizons divers. C'est du moins ce que suggère la diversité de leurs pâtes toujours rouges et de leur formes, bien qu'ils soient tous revêtus d'une glaçure plombifère mais chacun à des degrés divers, passant de la simple goutte jusqu'au recouvrement uniforme des deux faces.

Certains marquent le prolongement, dans le XIII<sup>e</sup> s., d'importations déjà présentes au siècle précédent, à l'image du fragment de forme fermée recouvert d'une glaçure teintée au manganèse qui lui confère un aspect de peau d'aubergine (**fig. 62, n°5**). Celui-ci rejoint une précédente série attribuée à l'aire byzantine (cf. *supra* ch. 2 § 2.2.4.). Avec le bord de pot à panse globulaire rainurée et lèvres étirées (**fig. 62, n°3**) et le fragment de « marmite » à anse horizontale (**fig. 62, n°9**), il témoigne de la continuité des rapports commerciaux entre Marseille et cette région au début du XIII<sup>e</sup> s. et, par là-même, que les relations avec le Levant ne s'arrêtent pas brutalement à la fin du XII<sup>e</sup> s.

Un fragment de petit pot et une anse de pichet (**fig. 62, n°6, 8**), tous deux à couverte miel (*melado*), attestent également du suivi des rapports avec l'Espagne du Sud en ce début de siècle (cf. *supra* ch. 2 § 2.1.3.).

Le fragment de pichet découvert place Villeneuve-Bargemon (**fig. 62, n°4**) pourrait trouver un rapprochement avec deux coupelles de lampes et un fond de pichet (**fig. 34, n°4-6**) trouvés au même endroit dans des contextes du XII<sup>e</sup> s.

L'origine d'un certain nombre d'objets demeure cependant énigmatique : un bord de marmite ou de pot en pâte rouge grossière (**fig. 62, n°1**), un autre bord de pot à pâte rouge kaolinitique qui pourrait éventuellement être de production régionale (**fig. 62, n°2**) et une anse à ergot, en boudin et parsemée de perforations circulaires (**fig. 62, n°7**) en pâte rouge siliceuse.

### 4. L'opulent quartier canonial de la Major ? Un exemple de l'approvisionnement en céramiques aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. (C. Richarté)

La mise en perspective des données céramiques recueillies lors des fouilles du Tunnel de la Major a permis d'ébaucher une image de la consommation et de proposer une répartition des entrées et des « parts de marché » dans l'approvisionnement de ce quartier de Marseille aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. (Richarté 2004, p. 175-186). L'étude de ce matériel, qui s'avère très diversifié, permet non seulement de préciser des origines de productions, mais également de définir de larges aires d'influence. Nous proposerons ici une vision centrée sur ce seul espace urbain, au sein du quartier canonial.

Les assemblages céramiques caractéristiques des séquences stratigraphiques du XII<sup>e</sup> s. et *a fortiori* au XIII<sup>e</sup> s., sont radicalement marqués par un phénomène de diversification. On observe en effet un changement de la composition du vaisselier remarquable à la fois par un début de panachage, avec l'introduction graduelle de terres vernissées (14 %) qui tranchent avec le mobilier

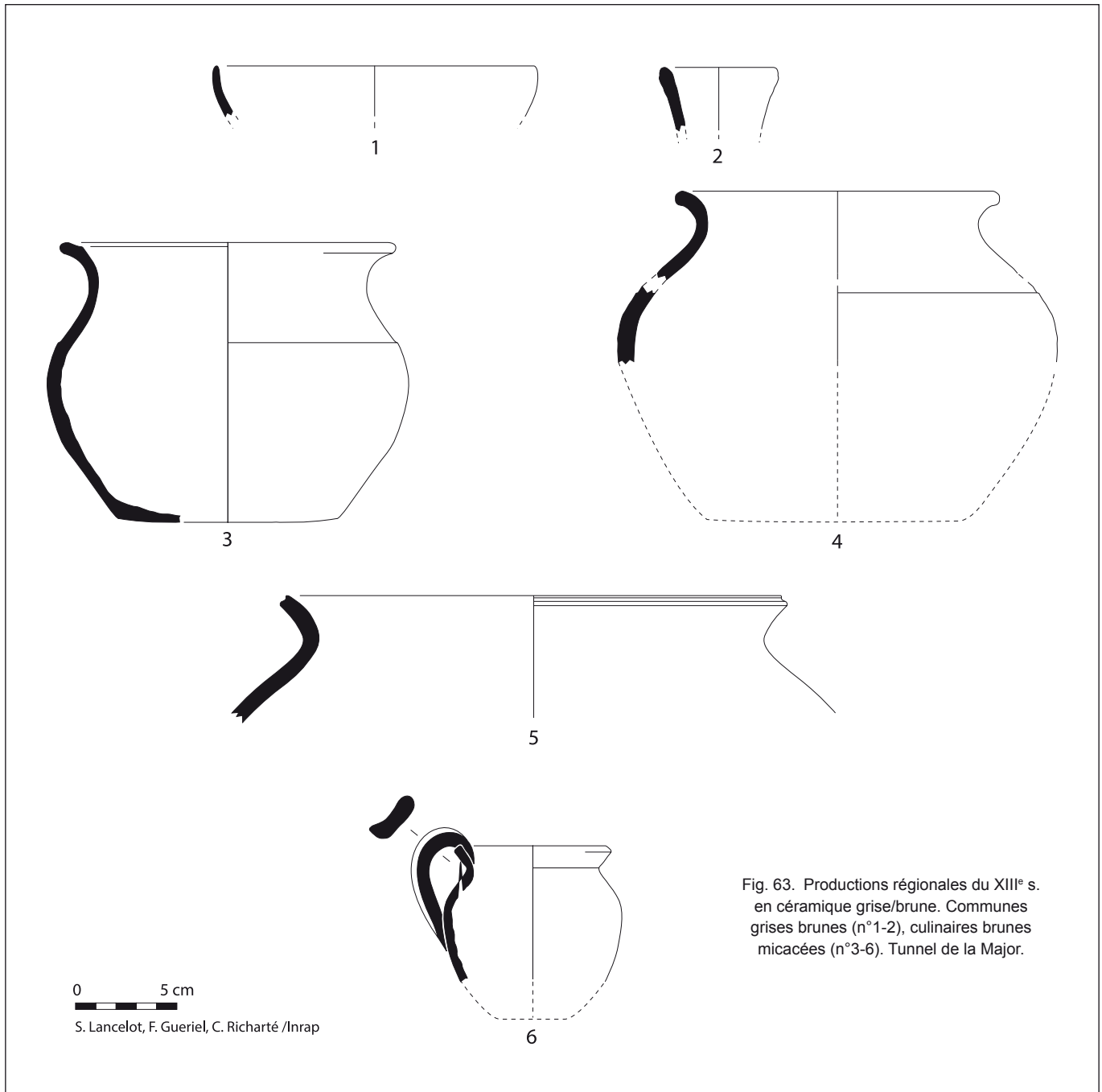


Fig. 63. Productions régionales du XIII<sup>e</sup> s. en céramique grise/brune. Communes grises brunes (n°1-2), culinaires brunes micacées (n°3-6). Tunnel de la Major.

gris jusqu'alors en usage (86 %), et par une diversification du corpus avec l'arrivée de nouvelles pièces, notamment ouvertes, puis ornées. La vaisselle vernissée, plus spécialement apparentée au service à verser, en pâte rouge ou claire et à vernis brun, vert ou même transparent devient en effet très présente. Par la suite, des majoliques à couvertes opacifiées (engobe et émail) et décors d'oxydes peints s'insèrent progressivement dans ce vaisselier médiéval et enrichissent considérablement un répertoire typologique jusque-là presque essentiellement composé de récipients à usage culinaires.

#### 4.1. L'omniprésence des récipients régionaux

On retrouve encore au cours du XIII<sup>e</sup> s. sur le site la prégnance de la tradition régionale parmi les productions « consommées », avec une forte proportion<sup>8</sup> de

<sup>8</sup> Pour le XII<sup>e</sup> s., le groupe des céramiques communes en pâte grise représente environ 50 % de la masse des pots à feu et les vases en pâte brune 20 %. Au XIII<sup>e</sup> s., la tendance s'inverse, les récipients gris se réduisent à 15 % tandis que les pièces à pâte brune explosent avec 50 % du total des culinaires.

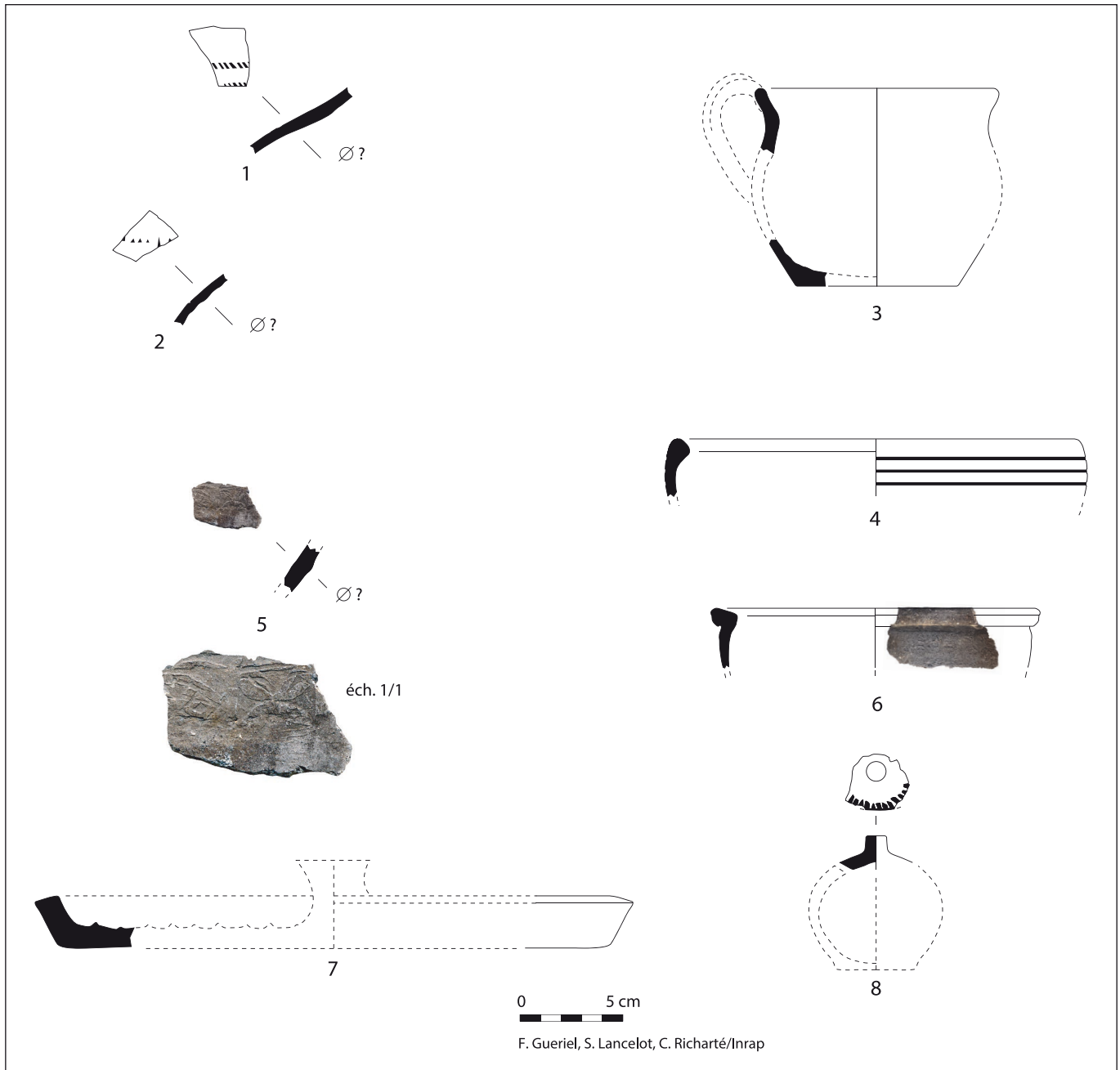


Fig. 64. Céramiques communes grises régionales du XIII<sup>e</sup> s., micacées (n°1-4) et varoises (atelier d'Ollières) (n°5-8). Tunnel de la Major.

réipients culinaires en pâte réfractaire (**fig. 63**), obtenus en atmosphère réductrice et venant d'officines locales et régionales (56 % de l'ensemble). Ces céramiques grises, comme pour les phases précédentes, sont issues de plusieurs ateliers que des analyses géochimiques permettent nettement de distinguer. Deux centres potiers ont, à ce jour, des productions bien individualisées. Ce sont d'une part, des officines varoises localisées dans le bassin d'Ollières fabriquant des réipients kaolinitiques (**fig. 64**), et d'autre part, celles situées dans le massif de l'Etoile, autour du *castrum* de Mimet (Pelletier, Vallauri

1992) qui réalisent des pots à cuire et couvercles dans des argiles micacées (**fig. 65, n°4-6**). Ces catégories possèdent un répertoire constitué de formes fermées, pots à stocker, mesures et des ustensiles allant au feu : *ollae*, pégaus, marmites ainsi que quelques formes plus rares (**fig. 63, n°3-4**). Ce large groupe technique est complété par des productions, obtenues en post-cuisson oxydante, rassemblant de grands vaisseaux brun-rougeâtres. Certains d'entre eux, totalement rouges et originaires du Languedoc (Leenhardt *et al.* 1995, p. 34-35), restent définis par un répertoire fermé et un traitement de surface

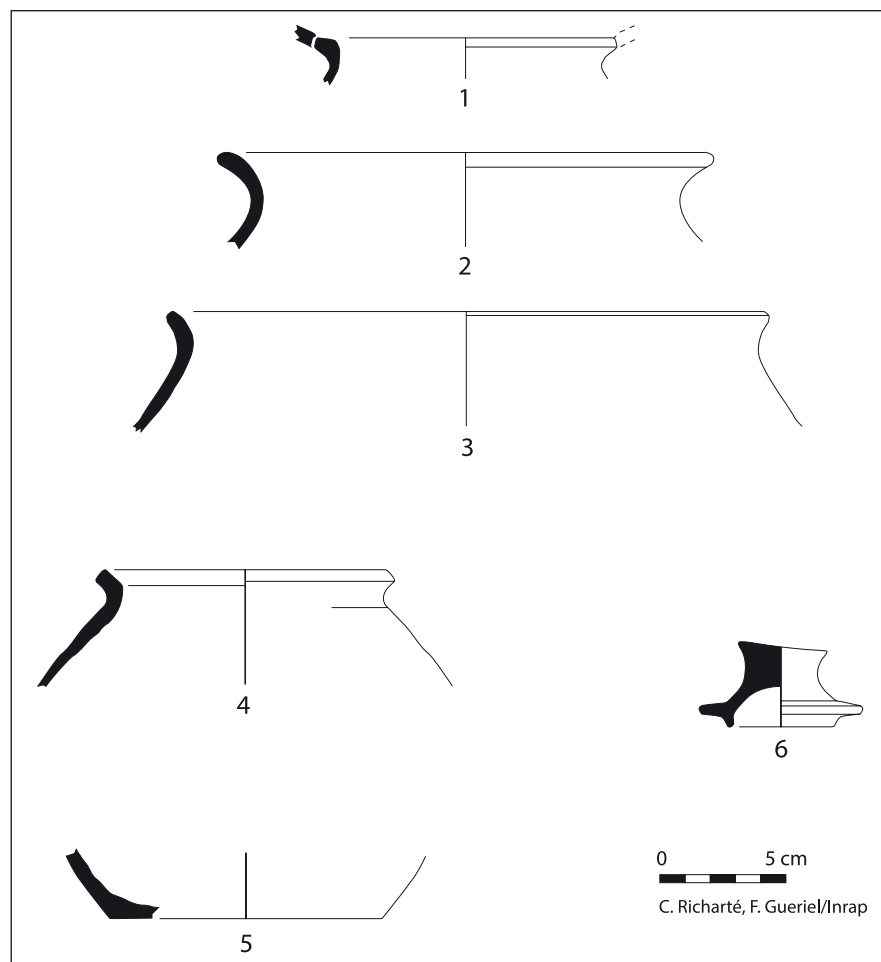


Fig. 65. Productions régionales du XII<sup>e</sup> s. Pots en pâte brune micacée (n°1-3), vases et couvercle en pâte grise micacée (n°4-6). Tunnel de la Major.

polie, *espátulata* (fig. 65, n°8). À cette catégorie s'ajoute une série de pots, sans revêtement et micacés, qui font leur apparition dans le courant du XII<sup>e</sup> s. (fig. 65, n°1-3), et perdurent jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> s. (fig. 63, n°5-8) voire le début du siècle suivant (Richarté 2001, p. 140-142 fig. 178 et 179 ; Gantès, Moliner 1990, p. 55-56). Ils possèdent une pâte grossière à inclusions minérales. Leur couleur n'est pas homogène (brun-gris à orangé) et leur façonnage est mixte : tournés et retouchés au tour lent. Observés dans les niveaux à partir du XII<sup>e</sup> s., ces objets sont de taille moyenne à grande, principalement fermés : vases à verser, parfois à bec pincé et pots à cuire occasionnellement munis d'une anse (fig. 63, n°5-8). L'origine de la production n'est pas formellement définie, Provence orientale, région varoise, vallée de l'Argens ou encore massif des Maures (Pelletier 1997, p. 68) peuvent être pressentis. Également bien diffusée en Languedoc, ces pots se retrouvent dans la cité d'Arles (Leenhardt *et al.* 1996, p. 107), de même qu'à Aix-en-Provence (Richarté 2009, p. 109-134).

#### 4.1.1. L'apparition d'ustensiles culinaires glaçurés régionaux

À la fin du XII<sup>e</sup> et le début du XIII<sup>e</sup> s., on observe l'entrée dans les foyers d'un petit nombre de récipients en pâte claire kaolinitique revêtue d'une glaçure maigre au plomb. Ils proviendraient en grande partie de la région d'Uzès, mais peut-être pas exclusivement, car les ateliers du sud Ventoux dont ceux de Bédoin ont fourni des produits similaires (Richarté *et al.* 2010). Le groupe est alors caractérisé par une certaine finesse des parois et l'aspect moucheté des glaçures habituellement vertes. Le répertoire se limite à des formes de marmites (fig. 66, n°1-2). Ce n'est qu'au tournant du XIII<sup>e</sup> s. que la production explose et se diversifie avec la déclinai-son de modules de marmites, de jattes et de gargoulettes. Cet assemblage, d'un usage extrêmement courant, se retrouve sur la plupart des tables provençales à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> s. : à Marseille, aux bourgs des Olliers et Sainte-Catherine (Richarté 2001, p. 144-145) ainsi

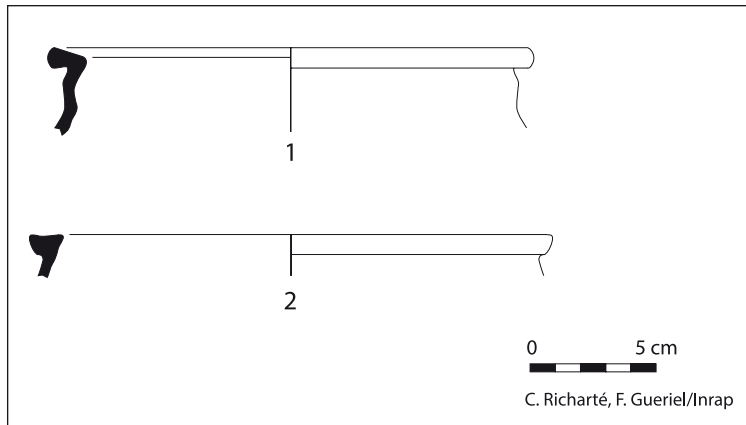


Fig. 66. Productions régionales en pâte claire glaçurées (Uzège ?) du XIII<sup>e</sup> s. Tunnel de la Major.

qu'à Aix-en-Provence, rue des Magnans (Bérard *et al.*, à paraître) et au couvent des Dominicaines de Notre-Dame de Nazareth (Richarté 2009, p. 113-117). La diffusion continue de s'amplifier durant tout le siècle. Cette mutation dans les apports confirme une ouverture sur des marchés commerciaux plus élargis, et traduit non seulement une transformation dans les régimes et les normes diététiques, mais induit d'autres pratiques dans le domaine des arts de la table et jusque dans les modes de cuisson et de conservation des denrées (Alexandre-Bidon 2005, p. 147).

#### 4.1.2. Les officines diversifient et spécialisent leurs productions

De nombreux contextes, fouillés aux abords de la Major, ont livré de la céramique de production locale. L'innovation apportée par l'atelier marseillais du bourg des Olliers, actif dès 1186, concerne à la fois les techniques de fabrication et renouvellement du répertoire proposé (Marchesi, Vallauri 1997, p. 107). Les vaiselles calcaires non glaçurées sont réintroduites : elles avaient disparu à la fin de l'Antiquité. Désormais plutôt dévolues au stockage, elles réapparaissent dans une ambiance générale très largement influencée par le sud de l'Espagne. Pots, coupes (*ataifores*), coupelles (*cuencos*), couvercles coniques et creux (Vallauri 1997, p. 252, fig. 218-1), vases à liquide (*aquamaniles*), cuiviers et bassins (*lebrillos* et *alcadafes*) de différents types (fig. 67, n°1-2) sont prisés et produits avec/ou sans glaçure durant les premiers temps de l'officine. Il en va de même pour la bouteille piriforme à goulot bagué (fig. 67 n°3) ; ce conteneur, sorti de cet atelier (Vallauri 1997, p. 254, fig. 219-6) évoque *redomas* et *limetas* présentes dans les cuisines ou sur les tables orientales, notamment illustrées sur le site califal ibérique de Madinat al-Zahra (Vallejo-Triano, Escudero-Aranda 1998, p. 149, fig. 2). Ces objets sont donc très largement inspirés du répertoire arabo-andalou (Rosselo-Bordoy 1978, p. 44).

Quant aux vaiselles glaçurées, comme les coupes à marli redressé et les écuelles, elles ne font leur pleine apparition dans la cité qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> s., période où l'on note une montée en puissance de la production et où l'on perçoit un engouement particulier pour les pièces portant un décor vert et brun (fig. 68, n°1).

Les potiers de Marseille ont également produit des récipients en terre vernissée destinés au feu qui semblent moins bien représentés dans les niveaux de la Major. Ces ustensiles en pâtes rouges, parcimonieusement vernis, regroupent principalement des vases culinaires, marmites, pots et jattes (Leenhardt 1997, p. 198-201, fig. 172-173). Les premières sont à col haut et portent une rainure sur l'épaule et une glaçure interne au plomb (fig. 68, n°4, 6). Les jattes, au profil caréné et bord anguleux (fig. 68, n°5), semblent réalisées à l'imitation de pièces importées et désignées comme pseudo ligures (fig. 69).

À partir du XIII<sup>e</sup> s., des objets indéniablement inscrits dans la tradition islamique sont fabriqués sur place. Ces réalisations « typées » que l'on trouve dans de nombreux sites de consommation, non seulement *intra muros*, mais également à l'intérieur des terres, témoignent d'une destination au plus grand nombre, et pas simplement de commandes spécialisées réservées à un groupe de population. Les modèles fournis par les potiers *andalusí*, montre un goût pour les vaiselles et pièces décoratives d'apparat, et jusque dans les objets plus usuels, plats, coupes, écuelles, aiguères et gobelets ainsi que dans les carreaux de céramique architecturale (zéliges) utilisés dans le décor des maisons marseillaises (Richarté 2001, p. 148 fig. 186-4 ; le Vert et le Brun 1995, p. 212). Là encore, on en devine l'empreinte culturelle et esthétique. Les pièces et vaiselles de ce nouveau corpus sont remarquables par l'utilisation de la couleur et le recours à un répertoire décoratif original, adapté à toutes les formes et à tous les supports, où dominent motifs géométriques, végétaux, et plus rarement figuratifs.

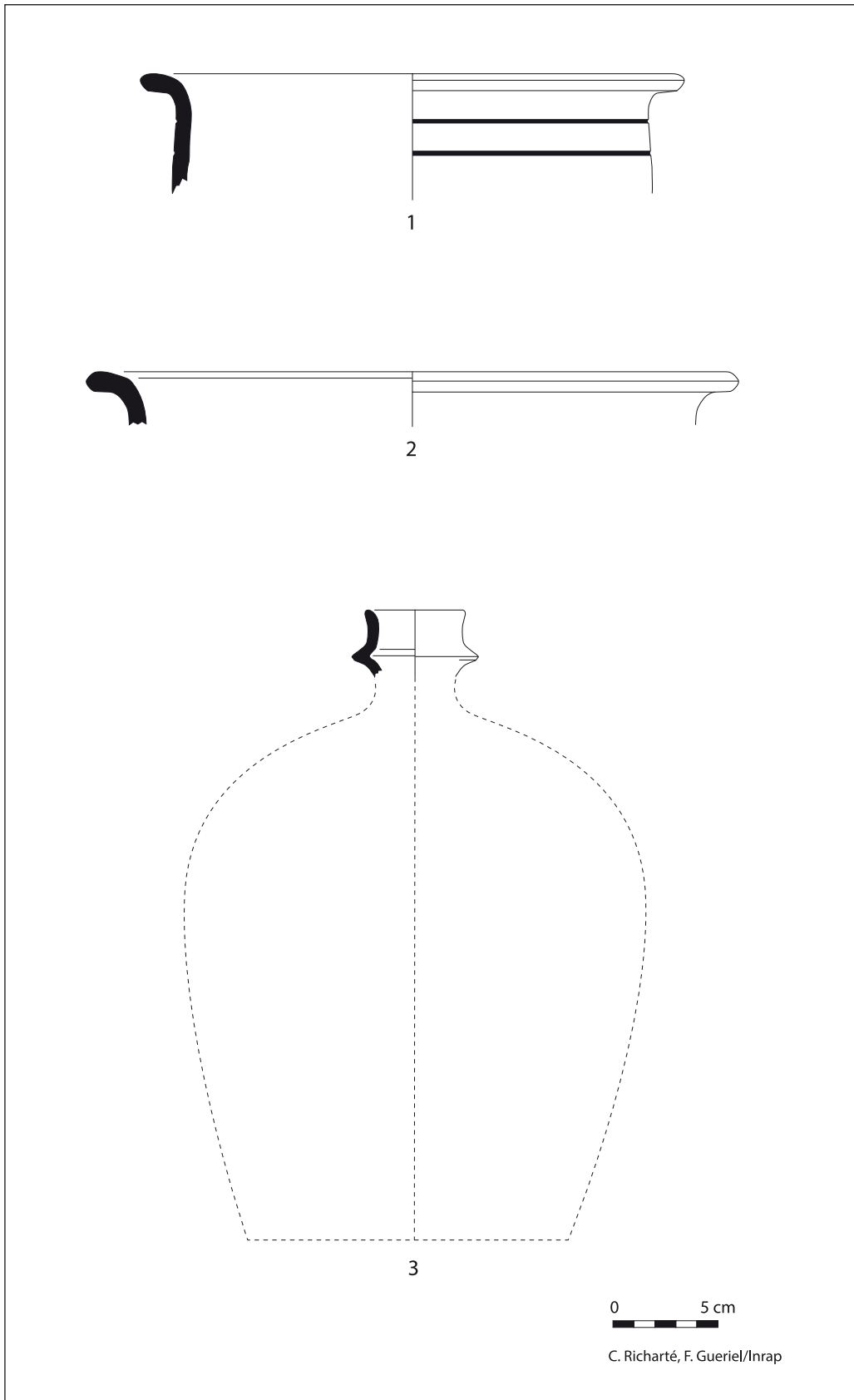


Fig. 67. Production régionale en pâte calcaire sans revêtement (atelier de Marseille) dans le courant XII<sup>e</sup> s. et le XIII<sup>e</sup> s. Tunnel de la Major.

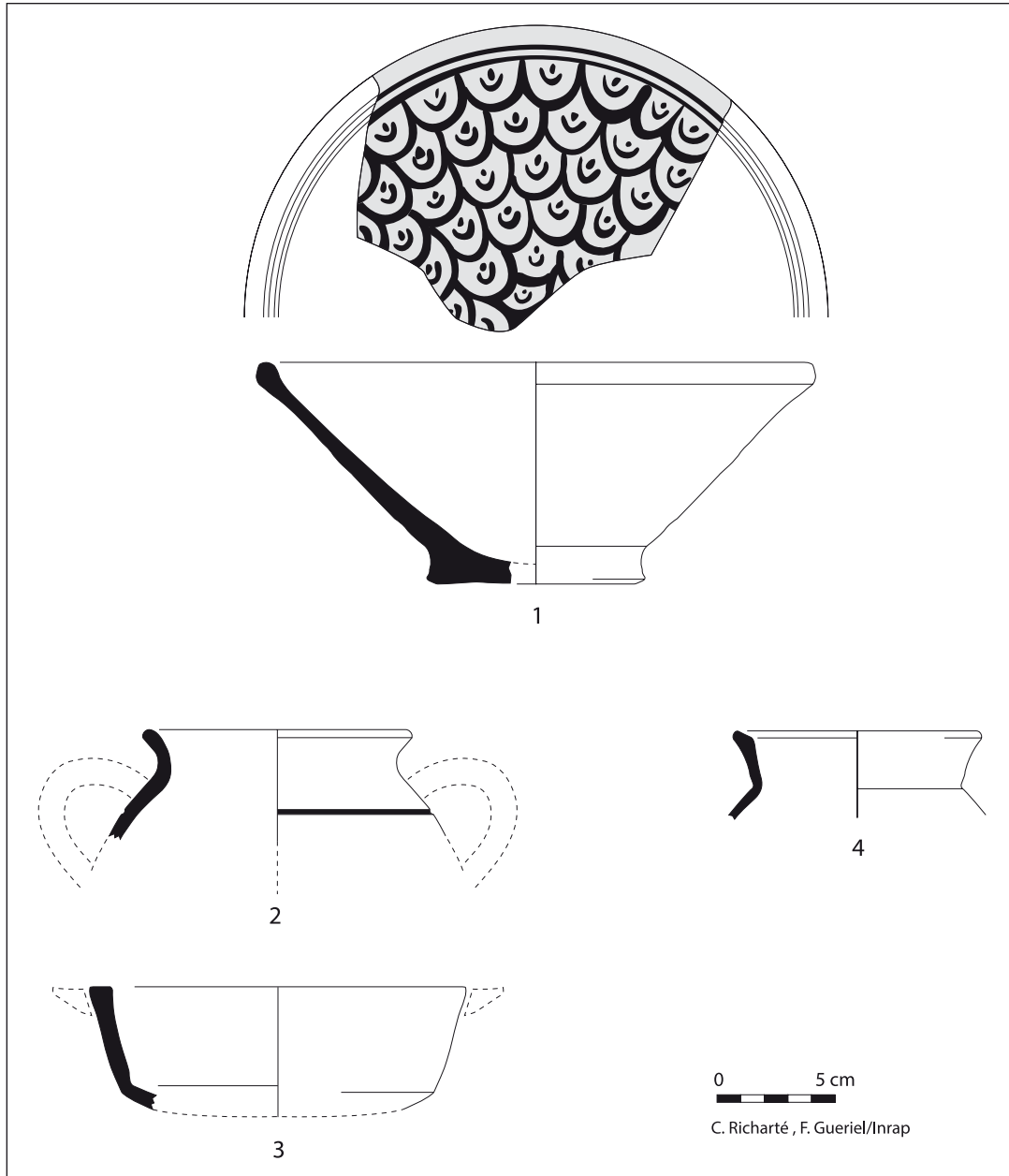


Fig. 68. Productions régionales des ateliers de Marseille au XIII<sup>e</sup> s. Coupe à décor manganèse sur émail stannifère (n°1), céramiques à pâte rouge glaçurée (n°2-4). Tunnel de la Major.

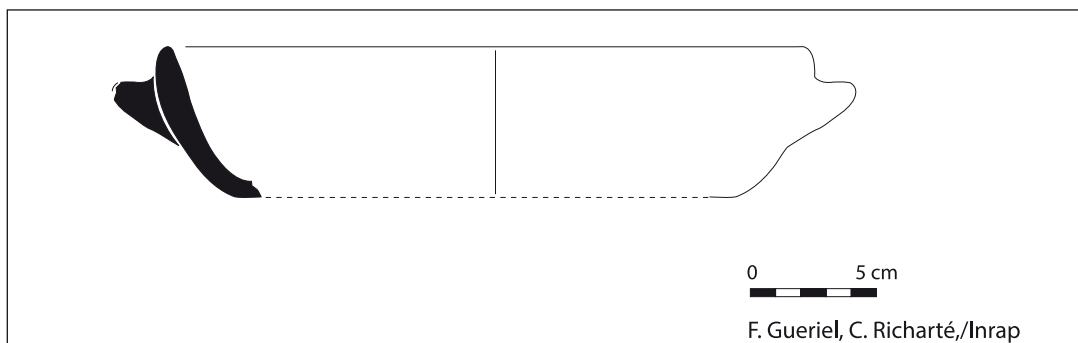


Fig. 69. Marmite modelée à pâte rouge et glaçure transparente (pseudo-figuré) des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. Tunnel de la Major.



## 4.2. La vaisselle et les vases importés d'*al-Andalus* à l'Orient

Au côté des productions locales et régionales évoquées, un certain nombre de récipients provient des rivages méditerranéens plus ou moins proches où la culture islamique domine.

### 4.2.1. *Al-Andalus*

L'innovation de ce tournant de siècle est l'essor de nouvelles techniques de fabrication (technique de cuisson élaborée – four à barres – et généralisation des glaçures opacifiées à l'étain), lié à des procédés décoratifs et à des fonctions assurées par des produits « exotiques », plus prestigieux du simple fait qu'ils sont des articles importés. Ces objets étaient acheminés depuis l'Espagne qui devient pour la période, un important centre de fabrication et de diffusion de céramiques et surtout de faïences.

Ces apports restent continus dans la ville de Marseille quelles que soient les phases abordées ; cela sans doute en raison du jeu des alliances politico-commerciales. La cité est incontestablement liée aux puissances italiennes (Gênes et Pise) – elles-mêmes en lien avec les comptoirs du sud de l'Espagne. De plus, elle occupe géographiquement une place centrale entre l'Italie et l'Espagne, et de ce fait, est irriguée en flux réduits, mais néanmoins constants, de produits ibériques.

L'Espagne commercialise des objets émaillés polychromes, présents sur le site, dont les techniques de fabrication sont ingénieuses et variées : produits à décor peint, estampé, incisé et montrant une certaine unité stylistique notamment dans l'intérêt porté au foisonnement décoratif et aux éléments orientalisants.

Le vaisselier de l'habitat comprend quelques fragments de grande coupe à carène haute, de type d'*ataifores*, sur pied annulaire, revêtues d'un épais vernis cuivreux interne (**fig. 70, n°1**). Elles sont pourvues d'un décor d'estampilles de rosettes, palmettes ou motifs cordiformes posées sous glaçure, en général au centre de la pièce, en registre concentrique comme sur les fragments retrouvés au Fort Saint-Jean (**fig. 70, n°2-3**). Au revers, ces coupes portent une glaçure verdâtre particulièrement maigre. Aujourd'hui bien repérées à Marseille (Richarté 2001, p. 151, fig. 188-2 ; Fixot, Pelletier 2004, p. 116 ; Parent 2005, p. 862, fig. 17 n°1-2), elles sont fréquentes dans les séquences du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> s. (Capelli *et al.* 2009, p. 942), de même que des pichets cannelés à glaçure verte (Capelli *et al.* 2009, p. 941, fig. 5). Cet ensemble habituel des contextes tardifs d'*al-Andalus* (Zozaya 1981, p. 266-267 ; Aguado 1986, p. 130 ; Martinez, Mantanzas 1991, p. 282), trouve, bien

entendu, son origine en Espagne méridionale (Capelli *et al.* 2009, p. 942, fig. 6 et p. 943-944).

Les vases à liquide à décor de *cuerda seca* partielle, utilisant une technique d'émail cloisonné, ont été faiblement introduits à la Major et, plus généralement en Provence. Ces objets viennent également aussi des ateliers hispaniques et du Portugal (Delery 2006). La juxtaposition de plusieurs glaçures colorées séparées par un trait noir de manganèse, comme on le voit sur le fragment d'un vase à liquide (**fig. 70, n°6**), obéit à un savoir-faire apparu au IX<sup>e</sup> s. en Iran, puis diffusé en Espagne (Delery, Gomez-Martinez 2006). Plusieurs glaçures colorées sont ainsi employées sans se mêler dans le décor. En effet, on isole les émaux par un trait au préalablement gravé, et cernés à l'aide d'un corps gras. Ce procédé est utilisé très tôt, au X<sup>e</sup> s., dans l'Espagne musulmane.

Les *jarritas esgrafiadas* ou petites jarres à décor peint et incisé aux parois très fines, proviennent pareillement du sud de la péninsule se rattachent aux périodes almoravide et almohade. Cette catégorie, avait été mise en évidence à Marseille sur les sites de la place Général-de-Gaulle (**fig. 71, n°3-4**) et du bourg des Olliers dans des niveaux d'occupations datés des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. (Richarté 2001, p. 162-163, fig. 206 ; Vallauri, Leenhardt 1997, p. 85), et figurent parmi les vaisselles d'importation consommées dans le quartier canonial.

C'est également une technique islamique ancienne, largement empruntée au traitement du métal, qui a inspiré cette ornementation. La profusion du décor évoque, en fait, le procédé de la niellure. Répartis en registres superposés, les motifs sont obtenus par jeux d'incisions sur un fond brun peint à l'oxyde de manganèse (**fig. 71, n°1-2**). Durant le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> s., la ville de Murcia fut l'un des principaux centres producteurs de céramique *esgrafiada* sur manganèse (Navarro-Palazon 1993, p. 124).

Autres éléments importés et couramment retrouvés dans les niveaux marseillais et dans les habitations groupées autour de la Major sont les *tinajas* (Richarté 2001, p. 153, fig. 192, 194). Ces grandes jarres estampées toujours influencées par le modèle arabo-hispanique, proviennent d'*Ifriqiya* ou d'Espagne du Sud (**fig. 71, n°5-7**). Elles sont destinées à la conservation des liquides (huile, vin) et au stockage de l'eau, et sont exposées dans les cours des maisons andalouses (Navarro-Palazon 1991, p. 39). Elles portent un riche décor d'impressions, assez complexe, qui se développe soit sur la partie supérieure de la panse soit sur la totalité de la pièce. Ce décor structuré en registres horizontaux se compose de motifs épigraphiques cursifs prophylactiques (eulogies) et d'atauriques juxtaposés. Dans la plupart des cas, ces vases sont recouverts d'une glaçure monochrome, bleu

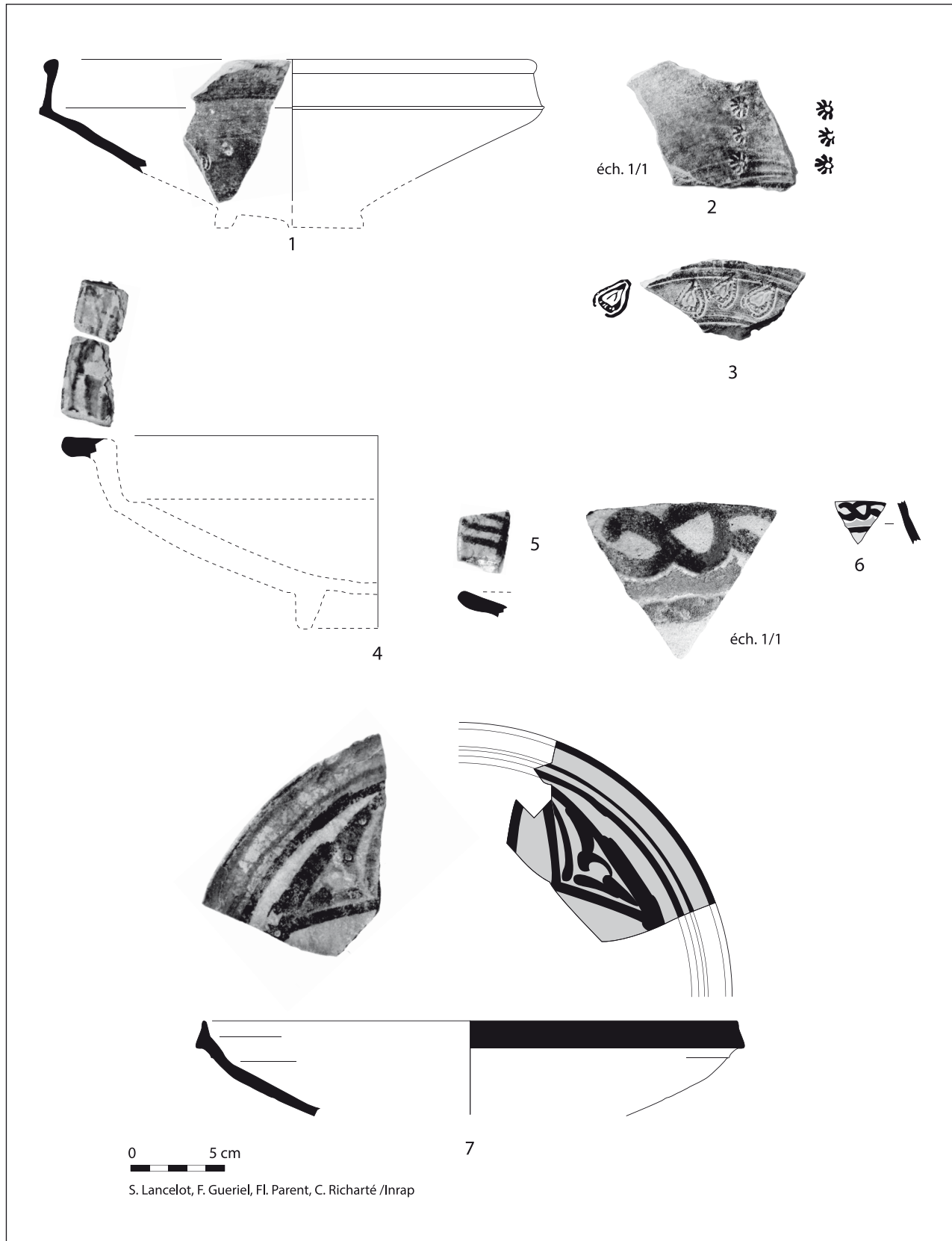


Fig. 70. Vaisselles de tradition arabo-andalouse du XII<sup>e</sup> s. Céramiques à pâte claire et glaçure verte al-Andalus (n°1-3), céramiques islamiques (n°4-5), décor *a cuerda seca* (n°6), céramique islamique à décor d'oxydes de cuivre, antimoine et manganèse (n°7). 1-3 : fort Saint-Jean ; 4-7 : Tunnel de la Major.

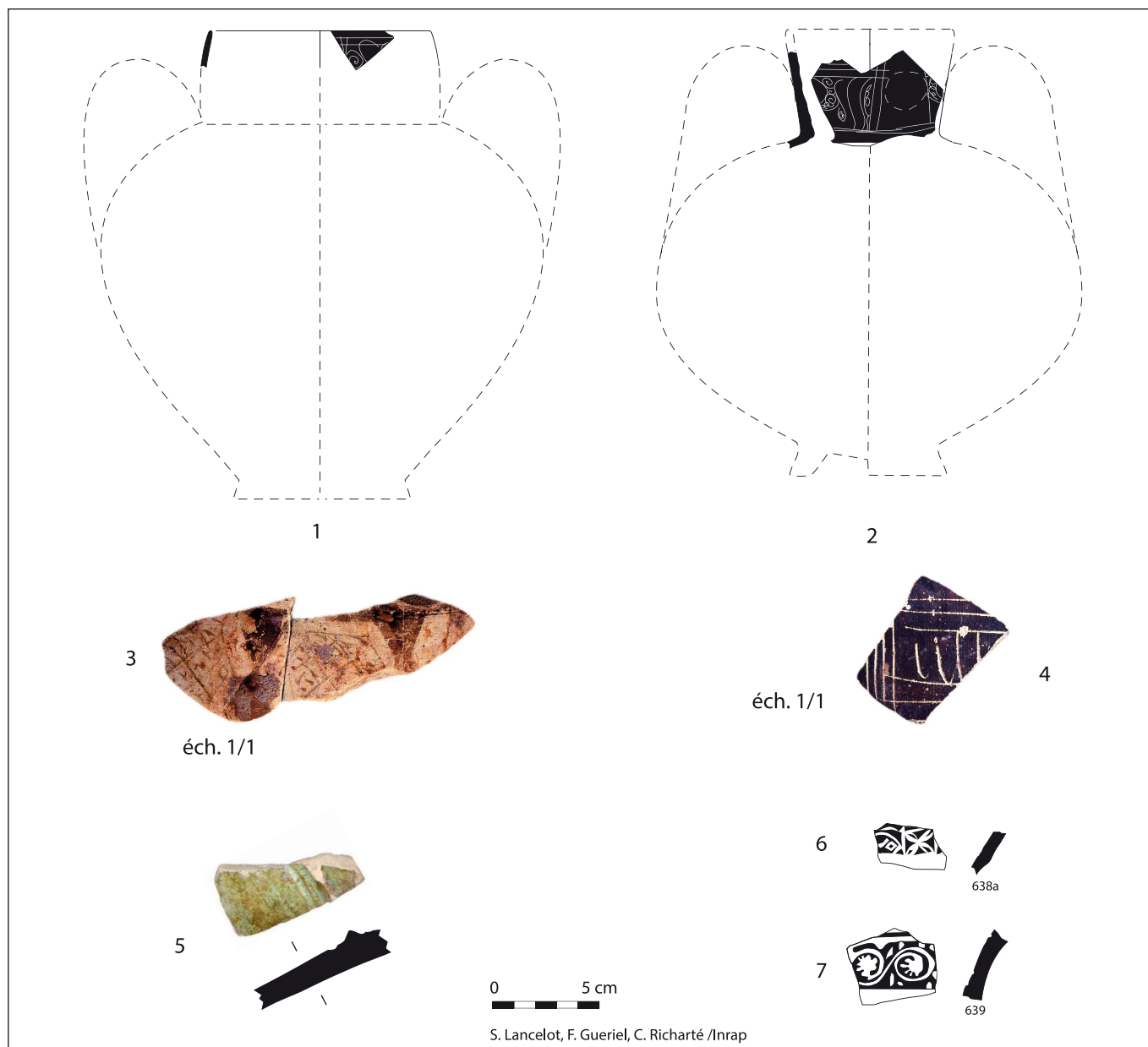


Fig. 71. Productions d'al-Andalus au XIII<sup>e</sup> s. *Jarritas esgrafiadas* (n°1-2), *jarrita* peinte aux oxydes de fer (n°3), *jarrita esgrafiada* (n°4), jarre estampée sous glaçure verte opacifiée (n°5), jarres estampées sur pâte crue (n°6-7). 1-2, 5-7 : Tunnel de la Major ; 3-4 : place Général-de-Gaulle (Bouiron 2001, fig. 206).

turquoise mêlant plomb et cuivre, En Espagne, ces pièces sont attestées dès le X<sup>e</sup> s. (Thiriôt 1991, p. 290). Dans les contextes provençaux, souvent rattachées aux ensembles de la fin du XII<sup>e</sup> s., elles sont présentes jusqu'à la fin XIV<sup>e</sup> s. (Richarté 1994, p. 318, vol. 2, fig. 131 ; Vallauri 1997, p. 83).

Participant toujours à cette ambiance délibérément arabo-andalouse, quelques pièces utilitaires plus modestes, *jarra*, *jarón* et *lebrillo* (fig. 72, n°1-6), portent souvent des bandes peintes à l'oxyde de fer ou un décor d'impressions sommaires appliqués sur pâte crue (fig. 72, n°6-7).

Enfin, les vaisselles à décor bleu et/ou reflet métallique regroupent de rares fragments de coupes aux parois effilées portant d'exubérants décors peints au cobalt avec parfois des motifs de remplissage tracés au lustre métallique, mais qui ne sont que rarement conservés. La création de la couleur métallique est encore, à l'origine, une technique irakienne diffusée dans le bassin méditerranéen avec l'expansion islamique et jusqu'en Espagne (Miroudot 2008, p. 15). Ces productions lustrées seraient peut-être apparues avant le XII<sup>e</sup> s. en Andalousie, notamment dans les centres d'Almeria, Murcia et de Málaga (Delery 2008, p. 74), puis la technique se serait

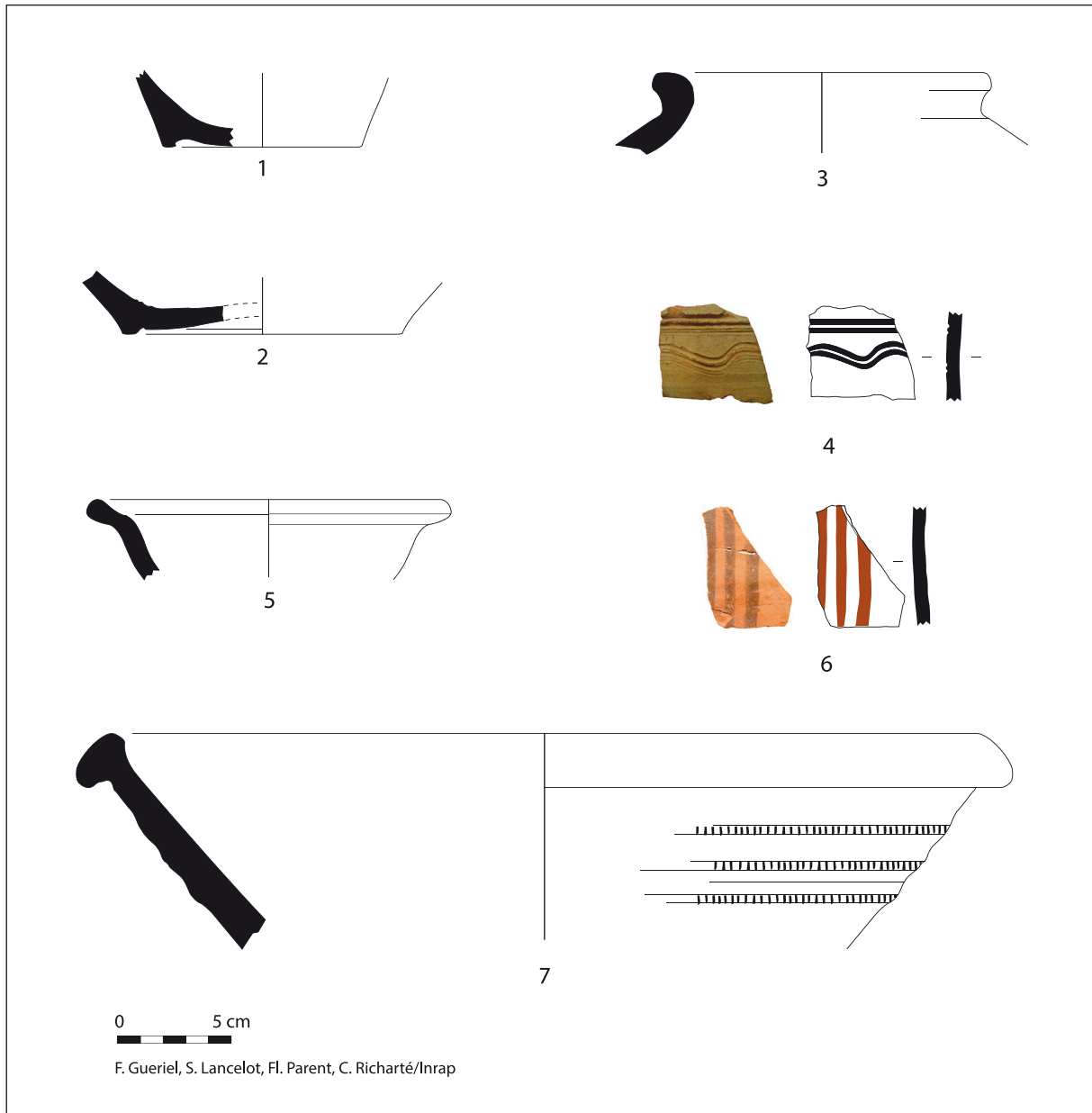


Fig. 72. Productions de tradition arabo-andalouse du XII<sup>e</sup> s. Jarres à stocker en pâte claire sans revêtement (n°1-4), céramique blanchie au sel d'Afrique du nord (n°5), jarre à décor peint aux oxydes de fer (n°6), lebrillo non glaçuré (n°7). Tunnel de la Major.

transmise aux officines de la région de Valence à partir du XIII<sup>e</sup> s., et jusqu'au XVII<sup>e</sup> s.

#### 4.2.2. Un exemple de terre cuite architecturale

Une pièce découverte sur le site figure également parmi les formes rares répertoriées en Provence. Il s'agit d'un épais fragment en terre cuite sans revêtement portant un décor grossièrement estampé d'arcs brisés et de remplissage d'ocelles (**fig. 73**). Le tracé régulateur, retouché à la pointe sèche, semble s'organiser en plusieurs panneaux. Sa morphologie, à pans coupés avec

sans doute un corps cylindrique d'un diamètre d'environ 60 cm, le rattache aux margelles de puits en terre cuite. De tels éléments, parfois recouverts de glaçure ou d'un décor de *cuerva seca*, se trouvaient également dans les patios des maisons d'*al-Andalus* ainsi que dans les jardins et cloîtres de fondations religieuses. Les margelles facilitaient le puisage de l'eau et leur usage a été transmis du monde arabe à la Provence *via* l'Espagne chrétienne. C'est dans les cours des abbayes et notamment dans le couvent aixois de Notre-Dame de Nazareth (Richarté 2009), qu'ont été également découverts des fragments similaires, estampés et glaçurés. Cependant, les pièces

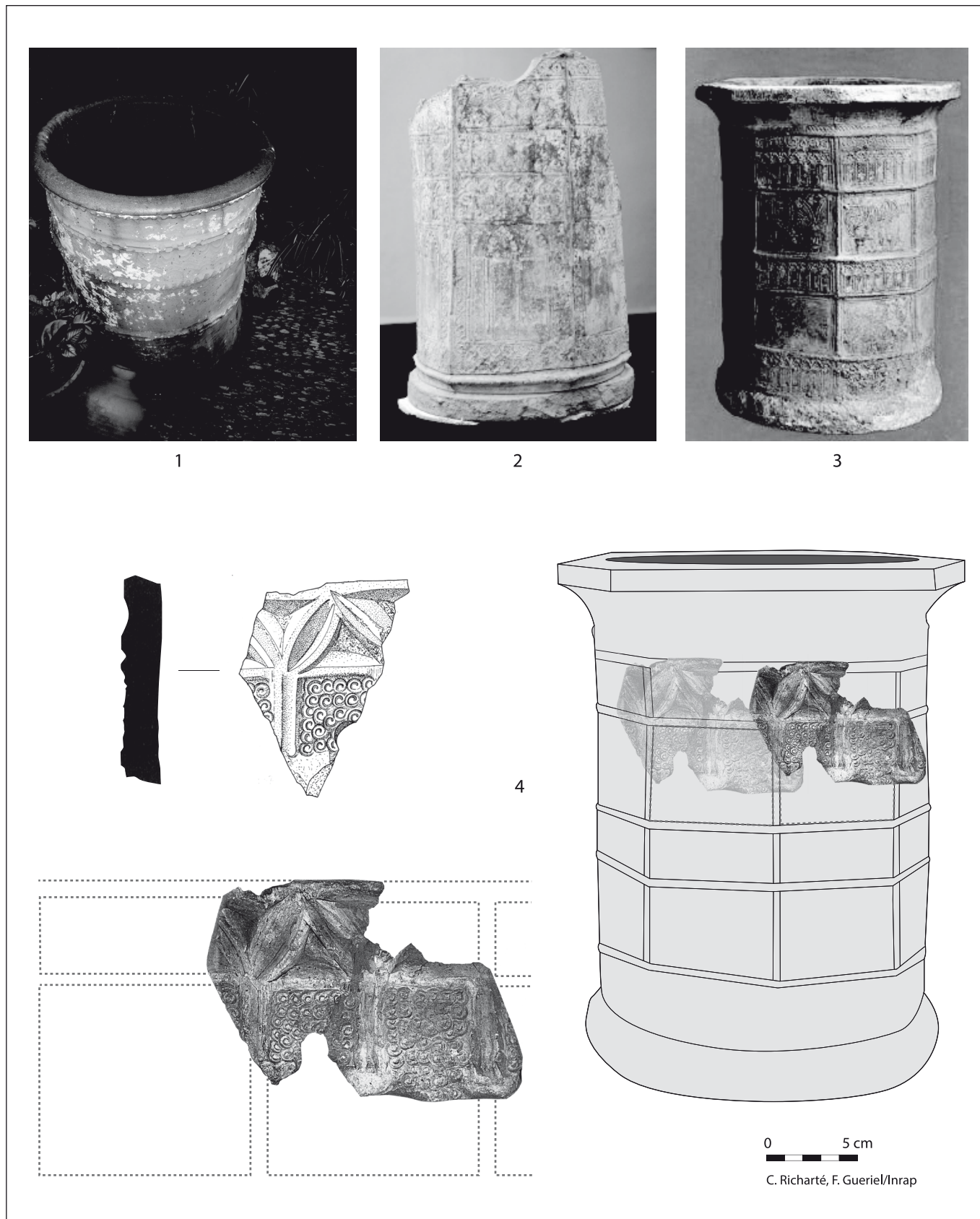


Fig. 73. Margelles de puits en terre cuite du XII<sup>e</sup> s. Maison cordouane (n°1, cl. Ph. Vesco), musée de Tlemcen, Algérie (n°2, cl. Medcherif Abada/ Qantara), musée ethnographique Tétouan, Maroc (n°3, cl. Ph. Maillard/Qantara), proposition de restitution de l'exemplaire marseillais (n°4).

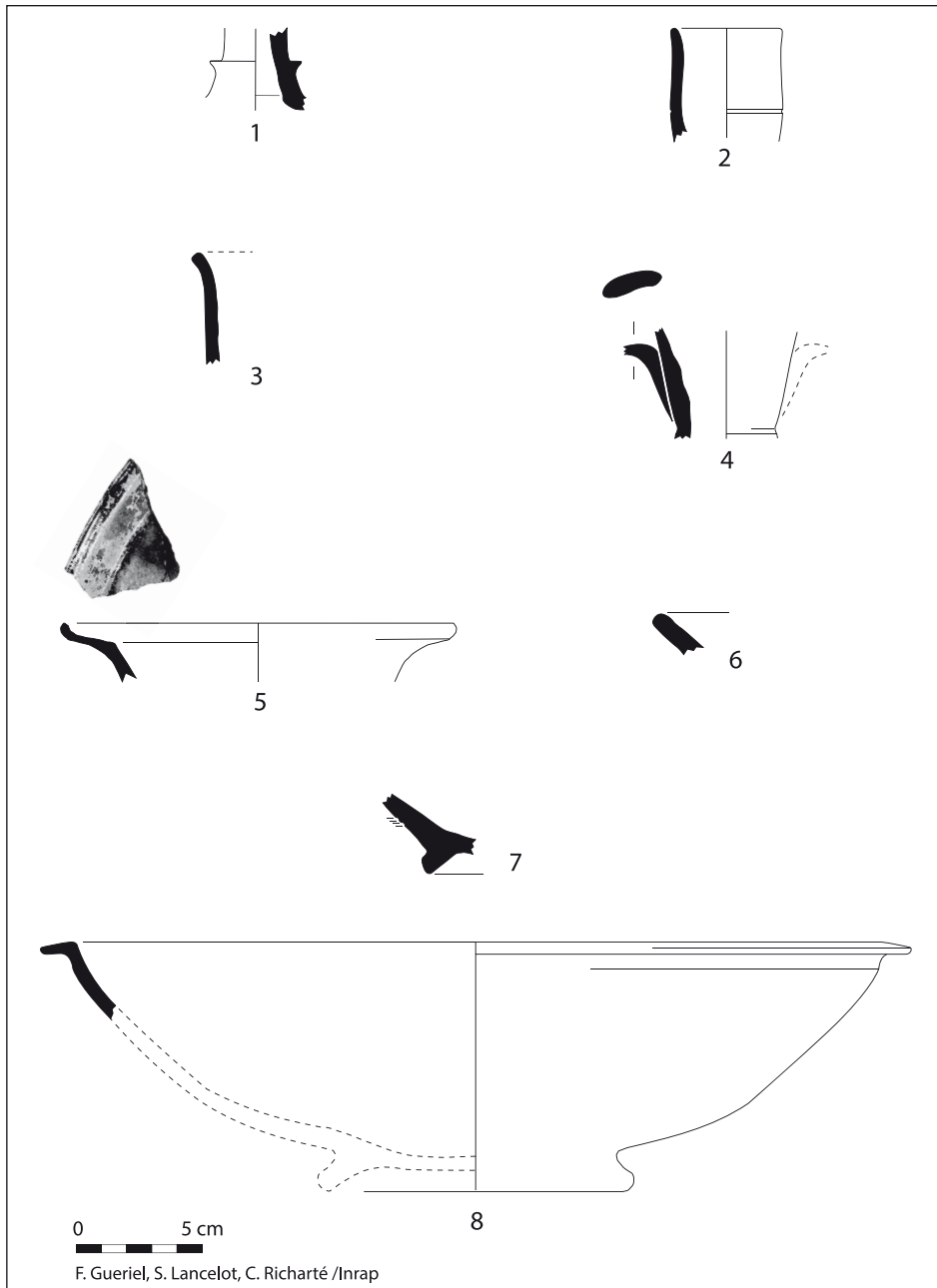


Fig. 74. Céramiques glaçurées siculo-maghrébines des XII<sup>e</sup> (n°1-4) et XIII<sup>e</sup> s. (n°6-8). Vases à liquide (n°1-4), coupes et coupelles (n°5-8). Tunnel de la Major.

les plus complètes sont exposées en Andalousie, au musée archéologique de Córdoba et en Algérie, au musée de Tlemcen (fig. 73, n°1-3).

#### 4.2.3. Les céramiques siculo-maghrébines et proto-majoliques d'Italie du Sud

Les céramiques à pâte claire opacifiée à l'étain et/ou au cuivre, fréquentes en Provence, sont particulièrement bien représentées à Marseille. Elles regroupent de grands plats à marli (fig. 74, n°5-7 et fig. 25, n°4) et des vases à liquide de style nettement oriental (fig. 74, n°1-4). La couverte est épaisse, d'un vert émeraude très soutenu,

et rappelle les céramiques du sud de l'Espagne. Le vernis couvre les deux faces de la pièce (fig. 74, n°5). Les coupes, assez fines, portent en général un pied annulaire. Certains de ces produits ont été analysés et les résultats les font apparaître dans le groupe des céramiques provenant de l'aire siculo-tunisienne (Capelli *et al.* 2009, p. 944, fig. 88).

La catégorie des proto majoliques regroupe des vases dont les techniques d'élaboration sont communes à l'Italie centrale, méridionale, à la Sicile et au Maghreb. Le procédé de fabrication est spécifique, la pâte est calcaire, jaunâtre à revêtement polychrome : bleu/brun, c'est-à-dire cobalt/manganèse (fig. 70, n°4-5) ou bien vert/

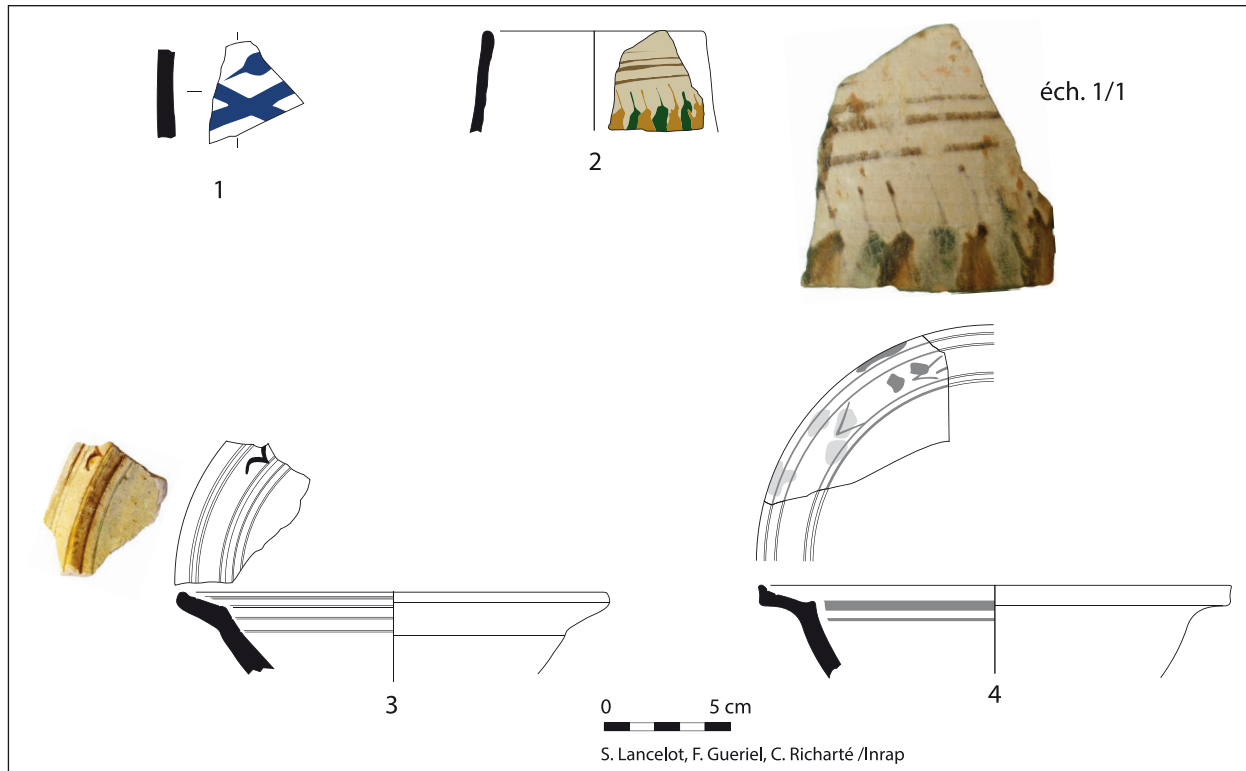


Fig. 75. Productions italiques des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. Majolique italique à décor bleu et brun (n°1), majolique du Latium (n°2), sgraffito tyrrhénien (n°3-4). Tunnel de la Major.

brun/jaune, cuivre/manganèse/fer (**fig. 70, n°7**). Ce sont essentiellement des fragments de coupes à marli et de cruches qui sont présents dans nos niveaux du XIII<sup>e</sup> s. (**fig. 75, n°1**).

Quelques majoliques venant du Latium (**fig. 75, n°2**) sont représentées par des fragments de vases fermés à décor vert, jaune et brun sur émail stannifère (Moliner 1990, p. 200-217 ; Richarté 2001, p. 153, fig. 196-2 ; Ricci 2010, p. 47-49). Les vaisseaux décorés *cobalto e manganese* opacifiés à l'étain constituent avec des fragments siciliens, de la région de Gela, et ornés d'un décor bleu, vert, jaune et brun sur émail stannifère, l'essentiel des importations du sud de l'Italie (Ragona 1995, p. 32-33, fig. 36-39).

#### 4.2.4. Les vases précieux du Proche-Orient

Quelques pièces particulièrement luxueuses importées du Moyen-Orient faisaient partie des éléments retrouvés parcimonieusement sur les sites marseillais, parmi lesquels figure un exemplaire sur celui du Tunnel de la Major. Il s'agit d'un fragment d'*albarello* en pâte siliceuse blanche, mêlant sable et quartz, portant un décor peint au noir de manganèse sous glaçure alcaline bleue (**fig. 76**). Ce petit vase syrien, rare et précieux, provient de la région de Raqqa (cf. Thiriôt 1991). C'est

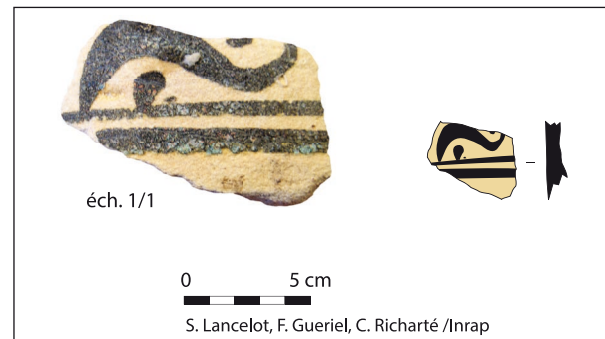


Fig. 76. Production proche orientale à glaçure alcaline du XIII<sup>e</sup> s. Tunnel de la Major.

l'exemple d'une technique d'élaboration originale utilisée dans l'empire musulman du IX<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.

#### 4.3. Les productions de l'aire byzantine

Une autre aire culturelle pèse d'un poids certain sur le commerce et sur le choix des consommateurs de céramiques, c'est le monde byzantin. En effet, bon nombre de céramiques sont issues des rives orientales de la Méditerranée. Les productions possèdent des pâtes claires ou rouges, souvent bien cuites et dures, à grains

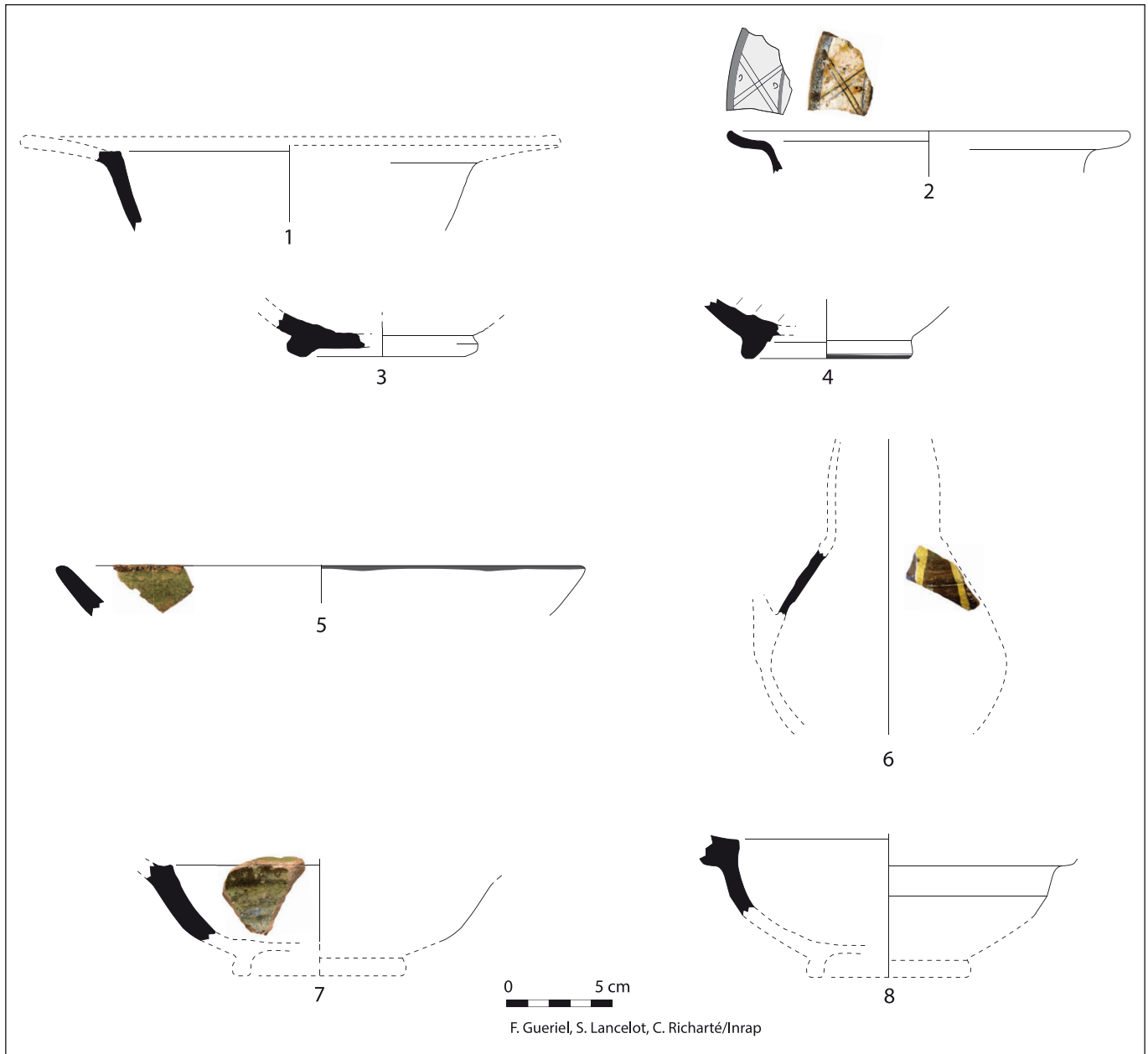


Fig. 77. Productions de l'ère byzantine des XII<sup>e</sup> (n°1-4) et XIII<sup>e</sup> s. (n°5-8). Pâte claire engobée sous glaçure (*Aegean Ware*) (n°1), céramique incisée de Méditerranée orientale (n°2), pâte rouge engobée sous glaçure (n°3-4), pâtes claires engobées sous glaçure (*Aegean Ware*) (n°5-6), production de Paphos (n°7), pâte rouge, engobe sous glaçure verte (n°8). Tunnel de la Major.

de quartz, points de chaux, chamotte et écailles de mica doré. Certaines sont caractérisées par l'emploi d'un engobe sous couverte brillante et rassemble des vaiselles monochromes blanchâtres ou vertes ou portant un décor de coulures de taches brunes à l'extérieur des pièces (type *Aegean Ware*, *Splashed Ware* ou *Splashed Blobs of brown Colour* ; Démians d'Archimbaud *et al.* 2003, p. 147-48 ; Capelli *et al.* 2004, p. 191). Le corpus se compose surtout de coupes avec ou sans marli incurvé, à rehauts bruns soulignant sur les bords internes et externes des pièces (fig. 77, n°1, 5-6, 8, fig. 29, n°3 et

fig. 31, n°1). À ce type de pièce, il faut rattacher un pied de forme annulaire (fig. 77, n°3-4). Des parallèles sont à établir avec la cargaison de l'épave d'un navire échoué non loin de l'île de Kastellorizo (Bakirtzi 1999, p. 144).

Autre groupe appartenant à cette zone d'influence, celui de Lemba-Paphos, a été rarement mis en évidence en Provence (Démians d'Archimbaud *et al.* 2003, p. 149, fig. 10 n°2). Il correspond à des formes fermées spécifiques à décor engobé clair sur fond brun (fig. 77, n°7). Ce sont des pichets globulaires à col étroit qui renvoient aux officines situées sur la côte occidentale de



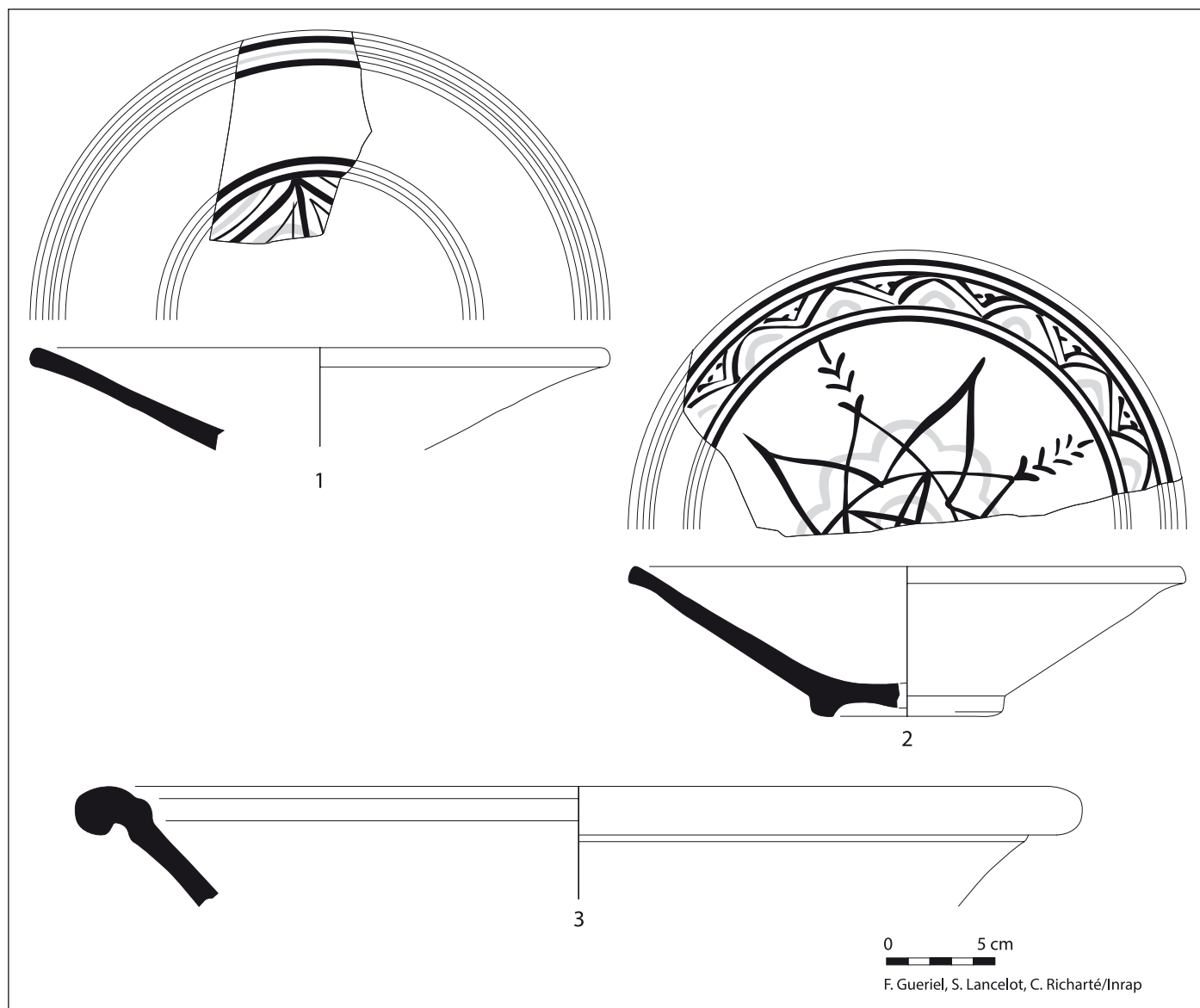


Fig. 78. Productions ibériques du XIII<sup>e</sup> s. Faïences vertes et brunes catalanes (n°1-2), *lebrillo* ou bassin glaçuré catalan (n°3). Tunnel de la Major.

l'île de Chypre. Cette production est illustrée sur le site par un vase, en tous points identique à celui retrouvé sur la fouille de la place Général-de-Gaulle (Papanikola-Bakirtzi 1999, p. 62 ; Richarté 2001, p. 162, fig. 209).

Enfin, pour compléter le panorama des céramiques de Méditerranée orientale, il faut mentionner la présence remarquable de vaisselles engobées, à décor incisé sous glaçure. Ces sgraffitos byzantins correspondent principalement aux types *Zeuxippus Ware* (Popovic 1989, p. 122 ; Cabona 1986, p. 472-73, Papanikola-Bakirtzi 1999, p. 143-157) ou *Saint Symeon Ware* (Capelli *et al.* 2004, p. 82 ; Richarté 2001, p. 162-63, fig. 208), ici représenté par un plat à marli, un diamètre d'une vingtaine de centimètres environ, revêtu d'une glaçure au plomb de très belle qualité. Il porte un décor incisé de

quadrillage pointé sur engobe (**fig. 77, n°2**). Ces objets font leur apparition à partir du XII<sup>e</sup> s.

#### 4.4. L'influence de la chrétienté occidentale

Dans le courant du XIII<sup>e</sup> s., il semble que l'on change d'aire d'influence ; le flux d'importations islamiques s'interrompt peu à peu pour laisser la place à d'autres types de produits importés. Apparaissent alors des céramiques émaillées à décor vert et brun ou encore bleu et/ou lustre venant d'Espagne, mais cette fois d'ateliers valenciens ou catalans. Concomitamment, les apports italiens sont aussi constitués de faïences polychromes provenant plus massivement des régions de Savone et de Pise.

#### 4.4.1 Les faïences aragonaises et catalanes

C'est à partir de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> s., sans doute à la faveur d'un transfert de population et de savoir-faire (Dectot 2008, p. 86), que les officines de Manisès-Paterna, supplantent les productions d'*al-Andalus* et amorcent la diffusion en nombre de faïences blanches à décor de pigment vert, brun et bleu à reflets métalliques. L'essentiel du répertoire andalou est repris, écuelles, plats, pichets, mais les créations moins élégantes, car moins fines que celles des ateliers méridionaux et portent une ornementation plus stéréotypée, à la différence des productions d'Almería-Málaga, qui se développe aussi au revers des pièces, notamment sur celles ornées de bleu et de lustre. Les potiers aragonais ont parallèlement fabriqué des objets à décor vert et brun toutefois moins répandus sur les sites que les précédentes.

Simultanément, un autre flux de céramiques importées de Catalogne inonde la Provence. Marseille n'échappera pas à ce phénomène. Ce sont des centaines de séries d'écuelles et de grandes coupes tronconiques, émaillées à décor vert et brun (**fig. 78, n°1-2**) qui sont « consommées » sans doute au détriment des produits levantins. Les céramiques utilitaires catalanes sont elles aussi présentes avec de larges bassins glaçurés (**fig. 78, n°3**) dont la production est complétée par des éléments de service à boire, tasse à deux anses et pichet comme les exemplaires mis au jour place Général-de-Gaulle (Richarté 2001, p. 151, fig. 188, n°1 et 3). La catégorie compte une assez faible part de culinaires importées (Vallauri 1997, p. 88, fig. 59 ; Richarté 2001, p. 149). Les récipients en pâte rouge à inclusions ferrugineuses, systématiquement tournassées, sont glaçurés au plomb sur leur face interne. Cette catégorie émergente va surtout être diffusée en masse à la fin du XIII<sup>e</sup> s. et dans la toute première moitié du siècle suivant.

#### 4.4.2. Les majoliques liguro-toscane

Pour les importations italiennes, les sgraffito tyrrhéniens correspondent à des pièces polychromes engobées, incisées et vernissées originaires des centres ligures d'Albisola et de Savone, mais également, et dans une moindre part, de Toscane. Le répertoire se compose de coupes et d'écuelles hémisphériques à marli oblique et à pied annulaire (**fig. 75, n°4-5**). Les coupes portent des décors incisés géométriques et rehaussés de taches colorées, vertes, jaunes ou brunes. Ces singulières petites écuelles sont toujours présentes dans les contextes datés de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> s. (Mannoni 1975, p. 72-75 ; Lavagna-Varaldo 1989, p. 119-130) et jusque dans le courant du XIV<sup>e</sup> s.

L'autre apport important de l'Italie centrale pour la fin de ce XIII<sup>e</sup> s., sont les faïences pisano-ligures. Elles possèdent une pâte très épurée, issue des alluvions de l'Arno (Berti-Tongorgi 1977, p. 13), ainsi qu'une couleur rouge brique caractéristique. Ces vaisselles portent un décor vert et brun stylisé sur émail stannifère. Malgré la prédominance des formes ouvertes (coupes et écuelles hémisphériques), se trouve abondamment des pichets. Les premiers exemplaires portent une ornementation également empruntée au vocabulaire oriental. Très en vogue, et vraisemblablement assez peu coûteuses, ces faïences au décor schématisé sont produites en série, dès la fin du XIII<sup>e</sup> s., puis se raréfie pour disparaître progressivement à la fin du XV<sup>e</sup> s. La production est alors remplacée par des vaisselles dites *a stecca* au tournant du XV<sup>e</sup> s., dont le centre de diffusion est apparemment la région de Pise (Démians d'Archimbaud 1981, p. 42).

#### 4.5. Le quartier canonial, image du commerce méditerranéen

L'ensemble de ce mobilier céramique s'inscrit pleinement dans le processus de circulation et d'échanges des produits, à l'arrivée comme au départ, du port de Marseille, et livre une assez juste idée de l'ampleur de cet horizon maritime, et des spécificités de son commerce dans la Méditerranée des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. Marseille est un port actif dans le grand commerce méditerranéen qui s'appuie sur le relais des places italiennes, de Pise et de Gênes notamment, ainsi que de Majorque, véritables pôles de redistribution des marchandises pour le trafic vers ou depuis l'Orient et les côtes méditerranéennes. Les expéditions commerciales sont ainsi principalement organisées, d'une part vers certains ports de la Méditerranée occidentale, notamment vers le littoral provençal et languedocien, dans l'espace maritime catalan, et vers l'*Ifriqiya*, et d'autre part, vers Chypre, Tyr et les ports côtiers de la péninsule italique comme Gênes, Savone ou la Sardaigne (Coulon, Valérian 2007, p. 16-17). Marseille joue alors un rôle d'envergure, à cette période où les déplacements de pèlerins et de croisés se multiplient. Le brassage induit par ces échanges se perçoit bien à travers le mobilier varié mis au jour dans les fouilles marseillaises.

Les flux exportés donnent un reflet de cette ouverture particulièrement orientée sur le bassin méditerranéen qui, par-delà les mers, s'avère spécialement perméable aux mondes byzantin et musulman et à leurs codes esthétiques. En effet, pour autant que nous puissions en juger aucun objet ne paraît provenir des contrées septentrionales, aucune production rhône-alpine, de la Saintonge ou du Beauvaisis identifiées ; mais des produits

d'Espagne, d'Italie, du Maghreb, de l'aire byzantine, du Proche-Orient qui complètent des apports régionaux, et qui traduisent un attrait pour des objets plus rares ou « à la mode » évoquant une certaine idée du raffinement médiéval.

## 5. Conclusion (Fl. Parent)

L'évocation du vaisselier marseillais de la fin du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> s. ne paraît pas se démarquer des connaissances recueillies sur le vaisselier provençal de même époque ; tout au plus ressent-on une menue discordance, sensible au travers des importations. En effet, le registre des productions provençales et limitrophes ne dénote en rien de celui observé sur d'autres sites régionaux. Malgré l'apparition de la cuisson oxydante et de la glaçure dans certains centres régionaux, malgré l'installation d'officines utilisant ces procédés à Marseille

même, les préférences des consommateurs marseillais vont aux « traditionnelles » vaisselles à pâte grise et, quand il s'agit de nouveaux procédés, ils se dotent de préférence de produits fabriqués outre Rhône (glaçurés de l'Uzège) pourtant plus éloignés.

Concernant les produits importés, la position littorale stratégique de Marseille semble insuffler à ses habitants des usages, non pas hors du commun, mais plus diversifiés que dans la Provence intérieure. À Marseille, la possession de ces importations ne semble pas l'apanage d'une catégorie de population particulière et leur proportion se retrouvent sensiblement à l'identique dans tous les points de la ville étudiés, que ce soit dans le quartier marchand de la Ville basse (place Villeneuve-Bargemon), dans le quartier épiscopal (Tunnel de la Major, rue de la Cathédrale), dans les quartiers artisanaux (tanneurs de l'Alcazar, potiers de Sainte-Barbe) ou dans les nouveaux faubourgs (bourg de Morier/Alcazar, bourg Sainte-Catherine/place Général-de-Gaulle)...